

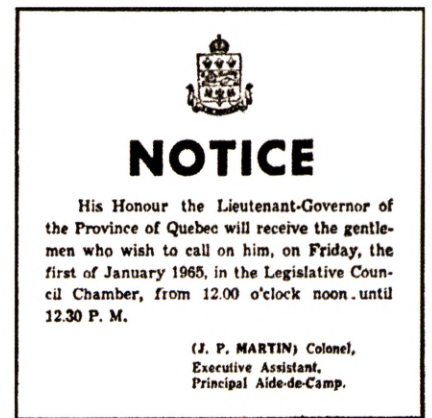
LES CÉLÉBRATIONS ET LE RÔLE DIPLOMATIQUE



Chef de l'État et représentant du souverain, le lieutenant-gouverneur assume un devoir de représentation qui l'amène à participer à de nombreux événements socioculturels. Les réceptions officielles et l'accueil de grands personnages font partie de sa mission. Partout et toujours, sa charge lui impose une attitude à la fois digne de son rang mais ouverte, voire chaleureuse et disponible, à l'égard de la population québécoise. Que ce soit dans les cérémonies officielles ou à l'occasion d'événements moins protocolaires, le lieutenant-gouverneur porte le prestige de sa haute fonction.

Une tradition provenant des cours royales d'Europe, le « lever », a été adaptée au contexte nord-américain et veut que le lieutenant-gouverneur accueille chez lui les visiteurs de marque de passage dans la capitale et, lors des grandes fêtes de l'année, tous les citoyens qui souhaitent le rencontrer. À l'ouverture d'une session, il est aussi d'usage que le lieutenant-gouverneur soit l'hôte de tous les parlementaires, qui fraternisent ainsi avant de s'affronter en Chambre. Certains lieutenants-gouverneurs ont su porter à un très haut niveau l'art du banquet et de la réception. Ainsi, sir Narcisse-Fortunat Belleau accueillait périodiquement l'élite de la société lors de réjouissances officielles d'une éclatante splendeur. D'autres, tel Luc Letellier de Saint-Just, ont donné de brillantes réceptions pour souligner les fêtes importantes de l'année comme le jour de l'An.

Le lieutenant-gouverneur recevait autrefois à la résidence officielle bon nombre de personnalités étrangères de passage à Québec. Il remplit donc un devoir de représentation diplomatique, même si les questions politiques sont réglées avec le premier ministre et le ministre des Relations internationales.



Parmi les nombreux visiteurs invités à la résidence officielle, les membres de la famille royale britannique figurent en tête de liste. Les futurs rois Édouard VII (1860), George V (1908) et Édouard VIII (1919, 1927), alors qu'ils étaient princes de Galles, puis le roi George VI et la reine Élisabeth (1939) ainsi que la princesse Élisabeth (1951 et, après son accession au trône, en 1959 et en 1964) ont tous été les invités du lieutenant-gouverneur lors de leur passage à Québec.



À L'OCCASION DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE MONTRÉAL DE 1967, LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR REÇOIT DE NOMBREUX CHEFS D'ÉTAT ÉTRANGERS QUI, POUR LA PLUPART, ARRIVENT D'ABORD À QUÉBEC POUR ENSUITE GAGNER MONTRÉAL. ICI, SON EXCELLENCE HUGUES LAPOINTE ACCUEILLE LE ROI BHUMIBOL ADULYADEJ ET LA REINE SIRIKIT DE L'ÉTAT DE THAÏLANDE À L'AÉROPORT DE L'ANCIENNE-LORETTE LE 22 JUIN 1967.

Quand le roi George VI et la reine Élisabeth visitent Québec le 17 mai 1939, le lieutenant-gouverneur Ésiouff-Léon Patenaude les reçoit au port de Québec dès leur arrivée à bord de l'*Empress of Australia*. Il les accompagne lors de la plupart des événements majeurs préparés pour la journée. En après-midi, les souverains prennent le thé dans les jardins de Spencer Wood. La reine se déclare alors enchantée par les lieux, par la beauté des jardins et par les arrangements floraux de la résidence. Les visiteurs royaux ne sont cependant pas hébergés à Spencer Wood, car ils disposent de leurs propres quartiers aménagés à la citadelle.



CÉRÉMONIE DU LEVER DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR LE 1^{er} JANVIER 1964. JUSQUE DANS LES ANNÉES 1960, SEULS LES HOMMES ÉTAIENT ADMIS À CET ÉVÉNEMENT. PLACÉS EN RANG POUR ACCUEILLIR LES CITOYENS SE TROUVENT, DANS L'ORDRE HABITUEL, LE GROUP CAPTAIN GABRIEL TASCHEREAU, SON EXCELLENCE PAUL COMTOIS, LE PREMIER MINISTRE JEAN LESAGE, L'HONORABLE BONA ARSENAULT ET MONSIEUR JEAN-JACQUES BÉDARD, DÉPUTÉ DE QUÉBEC.

Les chefs d'État étrangers de passage à Québec sont toujours conviés à partager un repas ou à prendre quelques instants de repos chez le lieutenant-gouverneur. Franklin D. Roosevelt, président des États-Unis venu à Québec en juillet 1936, est accueilli à la résidence officielle tout comme Vincent Auriol et Charles de Gaulle, respectivement présidents de la République française en 1951 et en 1960, ainsi que Achmed Sukarno, président de l'Indonésie, en juin 1956.

D'autres personnages de marque figurent dans les livres d'or de Spencer Wood. M^{gr} George Conroy, délégué apostolique de Rome, est l'invité de Luc Letellier de Saint-Just en 1877 alors qu'il est chargé par le pape d'enquêter sur l'affaire de l'influence indue. Le cardinal Mercier, primate de Belgique et archevêque de Malines (novembre 1919), et le maréchal Ferdinand Foch, commandant des troupes alliées durant la Première Guerre mondiale (décembre 1921), rendent visite au lieutenant-gouverneur sir Charles Fitzpatrick lors de leur passage à Québec. Ce ne sont là que quelques exemples des grands personnages que les lieutenants-gouverneurs ont accueillis au nom de la province de Québec. C'est une règle diplomatique pour le lieutenant-gouverneur d'accueillir ces invités de marque lorsqu'ils visitent la capitale. Avec le temps, les relations internationales du Québec se sont développées et le lieutenant-gouverneur a remis au premier ministre et à ses ministres la responsabilité politique de ces dossiers. Cependant, avant même que le Québec n'affirme sa présence au monde, les lieutenants-gouverneurs ont ouvert une voie diplomatique qu'ils entretiennent toujours.

Les mariages et événements privés

Pendant plus de un siècle, la propriété de Bois-de-Coulonge a été le cadre de plusieurs événements notables entourant la vie personnelle des lieutenants-gouverneurs et de leur famille. Certains mariages célébrés à la chapelle du manoir ont marqué les annales. Le 8 février 1923, le père Connelly unit Alice Fitzpatrick, deuxième fille du lieutenant-gouverneur sir Charles Fitzpatrick, à un citoyen états-unien, Robert Peeble Kernan, devant un groupe restreint d'invités. Sir Charles



CENTRE DE QUÉBEC - ANQ

EN PLUS DE RECEVOIR DES VISITEURS DE MARQUE, LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR EST INVITÉ À BORD DE NAVIRES ÉTRANGERS FAISANT ESCALE À QUÉBEC. LE 11 JUIN 1934, LE COMMANDANT YVES DONVAL (AU CENTRE) REÇOIT L'HONORABLE ÉSIOFF-LÉON PATENAUDE SUR LE CROISEUR-ÉCOLE FRANÇAIS JEANNE-D'ARC, ACCOMPAGNÉ DE SES AIDES DE CAMP ET DU PREMIER MINISTRE LOUIS-ALEXANDRE TASCHEREAU.



NEUVILLE BAZIN

ARRIVÉE À QUÉBEC DU GÉNÉRAL CHARLES DE GAULLE, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, ACCUEILLI PAR L'HONORABLE ONÉSIME GAGNON, LE 21 AVRIL 1960.



RENÉE-ANDRÉE FISET EN ROBE DE MARIÉE À SPENCER WOOD,
AVEC PATRICIA BURSTALL, SA DEMOISELLE D'HONNEUR.

agit alors comme témoin de la mariée. Après la célébration, on sert un repas pendant lequel le champagne, selon les témoignages de l'époque, coule à flots.

Le 5 novembre 1924, le plus jeune fils de Narcisse Pérodeau, Jean, épouse Olympe Bruneau devant l'évêque auxiliaire de Québec, M^{gr} J.-A. Langlois. L'événement a lieu dans la grande salle à manger de la résidence, transformée pour l'occasion en chapelle décorée de chrysanthèmes jaunes et blancs. Lors de la

réception suivant le mariage, 175 convives sont accueillis, dont l'ancien lieutenant-gouverneur Charles Fitzpatrick et Louis-Alexandre Taschereau, premier ministre de la province. De même, le 4 septembre 1940, dans la chapelle privée de Spencer Wood, Renée-Andrée Fiset, fille de sir Eugène Fiset, épouse Jean-Paul Martin. Célébré dans l'intimité par l'abbé Arthur Maheux, aumônier du vice-roi et historien, le mariage est suivi d'une grande réception qui réunit 400 personnes dans la salle des banquets.

Près de une décennie plus tard, le 26 mars 1951, Roger Fauteux, fils du lieutenant-gouverneur, épouse à Bois-de-Coulonge Madeleine Lefebvre. Enfin, le 22 septembre 1956, l'archevêque de Québec, M^{gr} Maurice Roy, donne la bénédiction nuptiale à Marie Fauteux, fille unique du représentant de la reine, et à Claude Castonguay (actuaire, futur ministre dans le gouvernement de Robert Bourassa et futur sénateur), dans la petite chapelle blanche et grenat fleurie d'une profusion de glaïeuls, de chrysanthèmes et de pompons blancs. Après la cérémonie religieuse, quelque 500 invités assistent à la réception, dont Vincent Massey, gouverneur général du Canada, et Patrick Kerwin, juge en chef de la Cour suprême du pays.

Bois-de-Coulonge a sans contredit été l'une des plus grandes scènes de la vie mondaine de la capitale. Des rois, des grands bourgeois ainsi que des personnages politiques et religieux de premier plan y ont figuré. Par leur simple présence chez les lieutenants-gouverneurs, tous ces « gens du monde » ont légué à la vieille résidence officielle un éclat qui appartient aujourd'hui à la légende dorée et aux fastes évanouis.

Les déplacements vice-royaux

Les activités du lieutenant-gouverneur débordent évidemment des limites de sa luxueuse résidence et le conduisent partout sur le territoire québécois, à maints endroits au Canada et quelquefois ailleurs dans le monde. Au XIX^e siècle, on voit le chef de l'État circuler dans la ville dans un attelage tiré par des chevaux. Pour les plus longs voyages, il prend le bateau ou le train, qui lui permettent de se déplacer avec sa suite et d'apporter bagages, meubles et autre matériel utile au travail ou au divertissement.

À l'occasion d'un voyage en 1867, sir Narcisse-Fortunat Belleau se rend à Ottawa en bateau et s'arrête en cours de route dans plusieurs villages de la côte. Vingt-cinq ans plus tard, c'est le train qui permet à Joseph-Adolphe Chapleau de quitter Montréal afin d'être assermenté comme lieutenant-gouverneur à Québec.



EN JUILLET 2000, VISITE DE L'HONORABLE LISE THIBAUT
AU NUNAVIK.



SON EXCELLENCE PAUL COMTOIS EST ICI PHOTOGRAPHIÉ LORS DE SON ARRIVÉE À L'AÉROPORT DE ROUYN-NORANDA LE 15 AOÛT 1962 POUR INAUGURER L'EXPOSITION RÉGIONALE. C'EST À BORD D'UN BEECHCRAFT SUPER 18 APPARTENANT AU MINISTÈRE DES TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS QUE LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR A VOYAGÉ. DANS LE GROUPE, NOUS RECONNAISSONS DE GAUCHE À DROITE MESSIEURS SABIN THIBAUT, GAUDIOSE DUBÉ, PRÉSIDENT DE L'EXPOSITION, M. C. HALLET, LE GROUP CAPTAIN GABRIEL TASCHEREAU, AIDE DE CAMP, L'HONORABLE PAUL COMTOIS, MONSIEUR PHIL GAUTHIER, LE MAIRE DE ROUYN, ALEX LECLERC, ET MONSIEUR L. P. DEBLOIS.

Au XX^e siècle, les représentants de la couronne délaissent peu à peu ces moyens traditionnels de transport au profit de l'automobile et de l'avion, beaucoup plus rapides. Ils peuvent ainsi visiter toutes les régions du Québec, de la Gaspésie à l'Abitibi et de l'Estrie jusqu'aux confins de l'Ungava. Dès les années 1950, le lieutenant-gouverneur peut voyager seul ou avec les membres du Cabinet et les hauts fonctionnaires en mission officielle à bord d'un DC-3 du gouvernement. De cette façon, Gaspard Fauteux entreprend en août 1956 un périple à travers le Québec qui le conduit « en Gaspésie, aux Îles-de-la-Madeleine, à l'île d'Anticosti, à Sept-Îles, à Knob Lake et jusqu'aux confins de l'Ungava ». L'achat par l'État d'un biréacteur DH-125 en novembre 1965 augmente

encore les possibilités de déplacement : le Nouveau-Québec, région éloignée des grands centres s'il en est une, est l'objet exclusif de tournées de visites de la part d'Hugues Lapointe (août 1969) et de Gilles Lamontagne (février 1989). Aujourd'hui, comme ses prédécesseurs, Lise Thibault utilise tous les moyens de transport à sa disposition pour aller à la rencontre des citoyens partout au Québec.

Les déplacements hors du Québec

À l'extérieur des frontières, les lieutenants-gouverneurs ont agi à titre d'ambassadeurs du Québec, jouant de façon officielle ou officieuse un rôle de représentation internationale.

En 1927, Narcisse Pérodeau voyage en Europe et séjourne dans plusieurs grandes capitales : il est d'abord à Londres où il rencontre l'agent général de la province, L.-J. Lemieux, avant d'être honoré lors de nombreuses réceptions auxquelles assistent notamment le prince de Galles, futur Édouard VIII, et Winston Churchill, chancelier de l'Échiquier. S'arrêtant ensuite à Paris, Pérodeau donne ses impressions à des journalistes sur la prohibition américaine en la comparant à la politique québécoise de la Commission des liqueurs. Profitant de son séjour dans la Ville Lumière, le lieutenant-gouverneur est l'objet d'une réception à la Maison des étudiants canadiens à Paris. Pérodeau connaît bien cette institution pour l'avoir visitée et encouragée quelques années auparavant alors qu'il était ministre dans le Cabinet Taschereau. Quelques semaines plus tard, en mars 1927, il sera reçu au Vatican par Pie XI qui, dira le lieutenant-gouverneur, s'intéresse « tout particulièrement aux affaires du Canada en général et de la province de Québec ».

Bien qu'il faille attendre le traité de Westminster de 1931 pour que le Canada cesse officiellement de n'être qu'un simple dominion dont les relations extérieures sont gérées par la Grande-Bretagne, dans les faits, il profite déjà depuis plusieurs années d'une très grande liberté sur la scène diplomatique internationale. L'époque qui verra le Québec tisser des liens avec les autres nations n'est pas encore arrivée et, dans ce contexte, il est fort intéressant de voir le lieutenant-gouverneur Pérodeau et ses successeurs remplir un certain rôle de représentation diplomatique à l'étranger. C'est assurément son statut de représentant de la couronne qui donne au lieutenant-gouverneur l'autorité de remplir un tel rôle au nom du Québec.

De nombreux exemples de voyages à l'étranger du lieutenant-gouverneur parsèment le siècle. Au cours d'un périple en Europe en 1953, Gaspard Fauteux assiste au couronnement de la reine Élisabeth II à l'abbaye de Westminster et rend visite à Paris au président français Vincent Auriol au palais de l'Élysée. En décembre 1973, Hugues Lapointe est l'invité des Forces armées canadiennes basées à Chypre pour prendre part aux célébrations de la Confédération et rencontrer les militaires qui y sont en mission. Plus récemment, Lise Thibault s'est rendue à Londres en octobre 1997 afin de rencontrer la reine Élisabeth II. Il s'agissait alors de la première rencontre d'un chef d'État étranger avec Sa Majesté après les funérailles de la princesse Diana. Le lieutenant-gouverneur entretient des liens respectueux et cordiaux avec toutes les Églises et religions représentées au Québec. Pour des raisons historiques évidentes, ces liens sont plus fréquents avec l'Église catholique. Ainsi, depuis son entrée en fonction, Lise Thibault a représenté le Québec à Rome à trois occasions : pour la béatification de Marie-Anne Blondin et d'Émilie Gamelin, ainsi que pour l'accession au cardinalat de M^{gr} Marc Ouellet, archevêque de Québec et primat de l'Église canadienne.

Lorsque le lieutenant-gouverneur désire faire un voyage à l'étranger, le gouvernement du Canada doit en être avisé pour vérifier auparavant si les activités du lieutenant-gouverneur sont compatibles avec la politique étrangère canadienne et avec la dignité de la charge. Ce sont les autorités fédérales qui voient à l'organisation de tous les détails de son voyage (transport, hébergement, sécurité, rencontres diplomatiques, etc.) en collaboration avec les autorités locales. En plus d'Ottawa, le lieutenant-gouverneur doit avertir le Conseil exécutif de la province de son voyage pour qu'un administrateur soit nommé durant son absence.

Les grands événements et funérailles nationales

Le lieutenant-gouverneur, premier représentant de l'État, paraît lors des grands événements nationaux ou internationaux tenus en terre québécoise. En juillet 1908, Louis-Amable Jetté participe aux célébrations entourant le tricentenaire de la ville de Québec. Avec le gouverneur général, lord Grey, il accueille à Québec le prince de Galles. Le chef de l'État assiste habituellement aux funérailles d'importantes figures de la société québécoise. Il est également présent lors des visites royales

et pour accueillir les chefs d'État étrangers de passage dans la vieille capitale. Pendant l'année 1967, avec la tenue de l'Exposition universelle de Montréal, le lieutenant-gouverneur Hugues Lapointe joue un rôle diplomatique important auprès de tous les dignitaires qui viennent à Québec.

Les fêtes nationales et de commémoration

La présence du lieutenant-gouverneur est aussi sollicitée lors de diverses fêtes et commémorations tout au long de l'année. Le Carnaval d'hiver de Québec, relancé en 1955, s'honore souvent de la présence du lieutenant-gouverneur pour son ouverture. Le vice-roi arbore alors la traditionnelle ceinture fléchée, symbole artisanal du peuple québécois, de son hiver rigoureux et de ses coureurs des bois. Il est de tradition que les premières bougies du Carnaval soient vendues au lieutenant-gouverneur. Chaque année, celui-ci offre une réception pour honorer des groupes tels les anciennes reines et duchesses, les bénévoles ou ceux et celles qui se sont succédé à la présidence de cet événement hivernal. Le lieutenant-gouverneur fait également le traditionnel tour de traîneau avec le Bonhomme Carnaval sur les plaines d'Abraham. Signe des temps, l'honorable Lise Thibault a offert par l'intermédiaire de sa fondation douze trottinettes des neiges à l'occasion du 50^e anniversaire du Carnaval afin de permettre aux personnes à mobilité réduite de troquer leurs fauteuils roulants pour avoir accès aux aires d'amusement.



L'HONORABLE HENRY GEORGE CARROLL ET SES AIDES DE CAMP
AUX FUNÉRAILLES DU CARDINAL RAYMOND-MARIE ROULEAU,
LE 6 JUIN 1931 À QUÉBEC.

À la Saint-Jean, fête nationale du Québec et des Canadiens français, le lieutenant-gouverneur reçoit des visiteurs ou est lui-même invité à diverses manifestations populaires. Le 25 juin 1880, Théodore Robitaille donne ainsi une brillante réception dans les jardins de Spencer Wood en l'honneur du gouverneur général, le marquis de Lorne. À la fin d'un somptueux banquet, moment ultime entourant les réjouissances dédiées au patron des Canadiens français et auxquelles participe l'élite de la province, l'hymne « Ô Canada » est entendu pour la première fois.

La fête du Canada le 1^{er} juillet, qui rappelle l'entrée en vigueur de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique en 1867, est aussi l'occasion de célébrations auxquelles participe le lieutenant-gouverneur. Ainsi, à midi, le 2 juillet 1923, sir Charles Fitzpatrick déploie et hisse un drapeau sur les hauteurs des plaines d'Abraham. La fanfare joue alors l'hymne royal « Dieu sauve le Roi » pendant que la foule salue. Le 2 juillet 1950, sir Eugène Fiset dépose une couronne de fleurs devant la statue de Champlain, près du château Frontenac, en compagnie d'une foule et de nombreux dignitaires de la ville de Québec, soulignant à la fois la fête du Canada et la fondation de Québec (3 juillet 1608).



SUR LA TERRASSE DUFFERIN, À QUÉBEC, INSPECTION DE LA GARDE PAR LE TRÈS HONORABLE MARTIAL ASSELIN, SUIVIE DE LA LEVÉE DU DRAPEAU ET D'UNE SALVE DE 21 COUPS DE CANON QUI MARQUE LE COUP D'ENVOI DES CÉLÉBRATIONS DE LA FÊTE DU CANADA, LE 1^{er} JUILLET 1995.

Le 11 novembre, jour de l'Armistice de la Première Guerre mondiale, est demeuré consacré au souvenir de ceux qui sont tombés au champ d'honneur. Le lieutenant-gouverneur participe toujours aux cérémonies solennelles du jour du Souvenir en alternant d'une année à l'autre entre Québec et Montréal. Il inspecte la garde d'honneur, dépose une couronne devant les monuments et se joint au défilé militaire. À Québec, une croix semblable à celles qui dominent les cimetières militaires en Europe est érigée en 1924 à l'entrée des plaines d'Abraham. C'est là, traditionnellement, que le lieutenant-gouverneur se rend saluer la mémoire du soldat inconnu. Il se joint ainsi aux anciens combattants des divers corps d'armée ayant servi sur différents fronts et au cours des missions de paix.